

**Martine Godet**, *La Pellicule et les ciseaux. La censure dans le cinéma soviétique du Dégel à la perestroïka*, Paris, Éditions du CNRS, 2010, 308 p., ISBN – 978-2-271-07058-6.

*La Pellicule et les ciseaux* contribue, à travers le prisme de la censure, aux études sur l'État soviétique, permettant par ce biais d'éclaircir les rapports ambigus entre le pouvoir et l'*intelligentsia*. Grâce à un titre significatif, Martine Godet, historienne à l'EHESS, remet en cause « l'équation manichéenne » qui réduit la censure à de grandes coupes opérées sur les films, sans être attentif aux subtilités d'un système qui, étrangement, s'abat sur des productions peu critiques et en laisse passer d'autres bien plus osées. Issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2000 sous la direction de Marc Ferro, *La Pellicule et les ciseaux* fait s'écrouler le mur opposant un appareil de censure soudé et implacable à des cinéastes entièrement victimes. Bien au contraire, bénéficiant de l'accès aux dossiers des films censurés, aux archives du Parti ouvertes au public en 1991 – le Secteur « Culture » du Comité central –, mais également de témoignages oraux, l'historienne découvre un mur poreux à travers lequel se jouent d'imperceptibles négociations, stratégies, conflits. Son approche interactionniste lui permet de résoudre un grand nombre de contradictions propres à l'État brejnévien. Grâce à une démarche subtile consistant à étudier les rapports entre censeurs et cinéastes à une échelle large puis à resserrer peu à peu le cadre d'analyse, passant de l'examen du contexte à celui des motivations profondes des acteurs, elle fait apparaître de nombreux paradoxes.

Le caractère impitoyable des censeurs est ainsi réévalué : professionnels du cinéma, dotés d'une grande capacité d'observation, les rédacteurs du *Goskino* sont sans pouvoir devant les dirigeants du

Comité. Eux-mêmes occupent une position fragile à l'épicentre du système, devant tenir compte des revendications surgissant de tous les côtés : purs exécutants du Secteur « Culture » ils doivent aussi négocier avec tous les « organes de l'appareil » (l'Armée, le Politburo, etc.) qui, par un simple coup de téléphone, peuvent empêcher la distribution d'un film visionné dans leur datcha. La première partie nous permet ainsi de comprendre pourquoi les dirigeants ont besoin de s'appuyer sur des réseaux de clientèle s'ils tiennent à conserver leur poste. C'est ainsi que nous glissons vers la seconde partie où l'A. se place, cette fois, de l'autre côté du mur, observant son objet du point de vue des créateurs. L'étude circonstanciée de l'œuvre de quatre cinéastes censurés, Alekseï Guerman, Elem Klimov, Kira Mouratova et Andreï Kontchalovski lui permet de pointer l'existence de négociations secrètes entre le pouvoir et l'*intelligentsia* « institutionnelle » et de mettre en avant l'importance du patronage, c'est-à-dire le rôle d'un protecteur qui, du fait de ses hautes responsabilités, peut se permettre de contester les décisions des censeurs. Néanmoins, le caractère « irréprochable » de ces protecteurs est à son tour réévalué : associés malgré eux au processus de censure lors de procès verbaux ou autres séances du *Goskino*, ils ont appris à exploiter le système et se dissimulent parfois derrière le Comité pour « lui faire faire la sale besogne », c'est-à-dire se nuire mutuellement. Une analyse minutieuse de lettres de dénonciations permet à l'A. de déceler un double comportement chez ces cinéastes « institutionnels » : leur discours d'allégeance absolue au pouvoir est en réalité un bouclier pour se protéger à l'avance des risques encourus lorsqu'ils interviendront en faveur d'un film censuré. C'est là le signe d'une ambiguïté profonde dans l'attitude du pouvoir à l'égard de l'*intelligentsia* artistique sur laquelle l'A. a eu raison d'insister en tout début d'ouvrage.

Transcendant le factuel, les recherches de Martine Godet montrent que l'instrumentalisation des cinéastes n'est pas incompatible avec leur relative autonomie. *La Pellicule et les ciseaux* gagne ainsi à convoquer le facteur humain pour nourrir sa réflexion : ainsi, les dirigeants sont présentés sous un jour plus familier, le lecteur est invité à explorer les rouages du mécanisme de censure où se joue l'essentiel des rapports entre les acteurs, à pénétrer l'intimité de la vie des protagonistes, leurs frustrations, fantasmes, craintes. Pionnier dans son domaine, cet ouvrage va au-delà de la problématique de la censure pour ancrer la réflexion dans l'histoire sociale de la Russie. À cet égard, *La Pellicule et les ciseaux* porte clairement la

marque du courant de pensée initié par Marc Ferro, qui considère le cinéma, au même titre que toute autre source, comme un instrument de connaissance de l'histoire des sociétés.

*Clara Darmon*  
*Institut de Recherche sur le Cinéma et l'Audiovisuel,*  
*Sorbonne Nouvelle (Paris)*  
*Institut Russe de Recherches sur la Culture (Moscou)*